

# La frise romane de Notre-Dame-des-Pommiers de Beucaire

## Les flagellations romanes

### Docteur Jacques Jaume

Fondée au VIIe siècle avant J.-C., *Ugernum* bénéficiait du passage d'une grande voie romaine, la voie Domitia, qui reliait la péninsule italienne à la péninsule ibérique.

Au Moyen-Âge, le castrum romain, un lieu fortifié, souvent employé pour désigner les emplacements des villes fortifiées ou des camps romains, deviendra une forteresse médiévale dont le rôle est stratégique puisqu'elle est située sur les marches orientales du comté de Toulouse.

En 1096, un ensemble de bâtiments est donné aux Bénédictins de La Chaise-Dieu, pour un créer **un prieuré**. Cinq siècles plus tard, en 1597, Clément VIII érige le prieuré en **collégiale**.

Le chapitre de cette collégiale était composé d'un doyen, d'un capiscol (chargé de la direction des écoles), de dix chanoines, et de deux hebdomadiers, religieux chargés de présider l'office ou d'exercer une autre fonction pour une durée d'une semaine.

Le quartier où se trouve la collégiale Notre-Dame-des-Pommiers dans la ville de Beaucaire est voué au culte de longue date. Rappelons ici que de sa christianisation jusqu'en 1821 Beaucaire dépend du diocèse d'Arles ; elle est ensuite rattachée à Nîmes.

Dès l'âge du fer, un beau calcaire blanc doré est extrait du sol et justifiera au XIIIe siècle le changement de nom de la bourgade d'*Ugernum* en celui de Beaucaire, ou « Belle Pierre ». Au cours du XIIIe siècle, Beaucaire change de mains et la forteresse abrite désormais une garnison royale.

La dévotion à sainte Madeleine à Beaucaire remonte au Moyen-Âge. Dès cette date, la foire de Beaucaire, la foire de la madeleine, est mise sous son patronage. Une chapelle lui était consacrée dans l'église primitive et une confrérie lui était rattachée. La chapelle de l'actuelle collégiale Notre-Dame-des-Pommiers a pris la suite de la chapelle initiale.

La décision d'agrandir la collégiale est prise le 23 août 1734. Les habitants de Beaucaire prennent en charge les frais de reconstruction, le chapitre

n'en ayant pas les moyens financiers. Les travaux débutent par la destruction de l'ancienne église, de la chapelle Sainte-Catherine et d'une partie du cloître. Nous ne possédons qu'un simple schéma de l'ancien bâtiment.

Lors de la destruction de Notre-Dame-des-Pommiers, **la frise romane** de la collégiale est transférée sur **le côté Est** du nouveau sanctuaire datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un bandeau décoré de sculptures qui représentent la Passion du Christ.

Le style baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle considérait comme « barbare » l'art roman, l'architecte a donc repositionné cette frise très haut sur un mur latéral donnant sur une rue étroite.

La providence, par cette mise à l'écart et cette disposition, l'a sauvée : si elle avait été bien apparente et à portée de main, elle n'aurait pas échappé aux déprédations de l'époque révolutionnaire. Dans l'église romane, elle devait aussi être hautement située puisque les Réformés ne l'ont pas touchée et dégradée comme ce fut le cas pour la façade de Saint-Gilles. Cette frise nous permet donc de connaître les possibles physionomies des statues dégradées de Saint-Gilles, un important travail pourrait et devrait être réalisé à ce sujet.

### **La sculpture romane provençale :**

Monsieur Victor Lassalle a beaucoup travaillé sur l'art roman provençal, il a notamment révélé aux archéologues quatre fragments romans sculptés qui étaient conservés au Musée archéologique de Nîmes. Il a tenté de les mettre en relation avec la sculpture de l'époque.

Le premier est **un chapiteau de cloître** qui devait trouver son complément iconographique dans un autre jumeau. Il y a reconnu le Sacrifice de Caïn et d'Abel, tel qu'il apparaît au portail de Saint-Gilles. Stylistiquement, il s'apparente, par sa feuille d'acanthé, à la sculpture provençale, en revanche, par les personnages, à l'art toulousain. La figure d'Abel rappelle certains personnages sculptés par Benedetto Antelami sur des chapiteaux. Quant au Christ, il est très proche de celui que l'on voit sur un relief provenant du cloître de l'église Saint-Paul, à Lyon.

**Un fragment d'un chapiteau décoré d'une tête** provient de l'église de Vézénobres (Gard) s'apparente aux culots sculptés du cloître de Montmajour et à un modillon roman conservé au Musée historique de Lyon.

**Une petite tête barbue**, de marbre, passait jusqu'à présent pour être une œuvre antique et figurer Silène. Elle provient en fait d'un chapiteau roman et s'apparente par le modelé si particulier du visage à celle de Zacharie que l'on voit dans un chapiteau de l'abside des Sainte-Marie-de-la-Mer.

**Une clé de voûte** avec l'agneau pascal, trouvée à Nîmes, qui est une œuvre tardive et maladroite.

Toutes ces œuvres, dont l'origine n'est pas toujours assurée, enrichissent considérablement notre connaissance de la sculpture romane de la région qui a particulièrement souffert des injures du temps<sup>1</sup>

Aux XIe et XIIe siècles, la Provence n'était pas une région française. La Provence romane correspond aux départements actuels des Bouches-du-Rhône, du Var, du Vaucluse, du sud de la Drôme, ainsi que du comté de Nice. Elle comprend le delta du Rhône et remonte le long de la rive droite du fleuve.

L'art roman en Provence se répartit sur deux périodes : d'abord pendant le deuxième tiers du XIe siècle et ensuite à la fin du XIe siècle et au XIIe siècle.

Pendant la première période, l'architecture romane provençale n'est pas uniforme. En parallèle de l'usage des moellons se développent des édifices entièrement voûtés qui s'inspirent des monuments des débuts du christianisme, tels que les baptistères.

Les premières voûtes en berceau roman provençal - c'est-à-dire une voûte qui présente la face de son arc (ou intrados) faite d'une courbure constante qui est également définie comme une voûte dont la surface est un cylindre continu (son origine est l'arc en plein cintre) - sont des berceaux construits sur des coffrages en planches de bois, un procédé économique et efficace, car avec cette réalisation, la voûte est plus cohérente et plus rigide que celle constituée d'un assemblage de moellons. Cela permet de se passer de contreforts pour les nefs voûtées selon cette technique. Cette dernière est utilisée pour l'ermitage Saint-Pierre de Montmajour où la nef n'est pas épaulée par des contreforts au sud, mais équilibrée au nord par la couverture d'un bas-côté rupestre (les contreforts sont rajoutés seulement au XVe siècle).

---

<sup>1</sup> Victor Lassalle, *Quelques sculptures romanes historiées du Musée archéologique de Nîmes*, dans la Revue du Louvre et des Musées de France, 1975, p. 215-219, 10

Ces premières églises voûtées sont structurées à trois nefs (un vaisseau central et deux bas-côtés).

En Provence, les grands programmes architecturaux et ornementaux romans sont réalisés plus tardivement au XII<sup>e</sup> siècle, et sont, de ce fait, contemporains du gothique qui fait son apparition dans le nord de la France.

Les cathédrales sont particulièrement nombreuses en Provence. Cela est dû au nombre élevé de sièges épiscopaux au Moyen-Âge, héritage de la multiplication des cités antiques dans une région très tôt romanisée. Conséquence : de petits diocèses aux revenus modestes et donc aux programmes monumentaux plus limités que dans le reste de la France.

L'art roman languedocien reflète de nombreuses influences dues à la position de carrefour du Languedoc : l'influence de l'antiquité romaine, l'influence de l'architecture wisigothique, l'influence de l'art roman lombard et l'influence de l'architecture hispano-mauresque. Cet art roman manifeste également certaines caractéristiques comme *l'opus monspeliensis* ou « appareil alterné de Montpellier » qui est un appareil de construction de murs principalement utilisé à l'époque romane dans la région géographique située autour de la ville de Montpellier, c'est un appareil alternant des assises de pierres de taille minces et hautes, posées alternativement à plat et sur champ, l'utilisation ornementale de cordons de basalte noir ou encore l'abondance des églises fortifiées.

L'art roman provençal et l'art roman languedocien sont donc voisins et ont subi l'influence de l'architecture de l'antiquité romaine qui reste présente dans le paysage de l'époque par le biais des nombreux vestiges romains subsistant dans la région : pont du Gard, amphithéâtre de Nîmes, Maison carrée, temple de Diane, tour Magne, pont romain d'Ambrussum, pont romain de Saint-Thibéry, etc.

Ils ont donc emprunté de nombreuses caractéristiques stylistiques à l'architecture romaine :

Les porches évoquant un arc de triomphe,

Les frontons triangulaires,

Les entablements à l'antique constitués d'une architrave, d'une frise et d'une corniche,

Les colonnes cannelées,

Les pilastres cannelés, qui sont des piliers engagés dans un mur, un support ; colonne plate formant une légère saillie,

Les chapiteaux à feuilles d'acanthé,

Divers types de frises ornant corniches, nefs, voussures de portail, oculi, bas-reliefs... comme les frises de feuilles d'acanthé, les frises de rinceaux, les frises de palmettes, les frises grecques (variante de la frise de méandres), les frises d'oves. Mais aussi les bas-reliefs ornés de rinceaux, les rosaces.

Cette influence de l'antique se retrouve sur plusieurs édifices : Église abbatiale de Saint-Gilles du Gard, Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor de Nîmes, Église Saint-Jacques de Béziers, Abbaye d'Alet-les-Bains, la Chapelle de la Madeleine de Narbonne, Église Notre-Dame de Vauvert, l'Église Saint-André de Souvignargues, Maison romane de Saint-Gilles, Maison romane de Nîmes...

En Provence occidentale, le plan basilical est d'abord représenté par deux grands programmes architecturaux : la cathédrale d'Arles et celle de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Dans les deux cas, le vaisseau central et les bas-côtés sont prolongés par un transept saillant, c'est-à-dire la nef transversale qui coupe la nef principale d'une église, formant ainsi une croix et un chevet, qui est l'extrémité du chœur d'une église derrière le maître-autel et le sanctuaire de l'église, à trois absides dépourvues de travée de chœur (les absides de la cathédrale d'Arles sont détruites au XVe siècle lors de la réfection du sanctuaire). Le berceau principal est épaulé par les demi-berceaux de bas-côtés étroits et élancés. La voûte principale est surélevée, ce qui permet un éclairage plus direct du vaisseau central. Les piliers sont de type cruciforme à ressauts, un type de construction qui se répand dans les églises provençales.

Le plan à trois nefs se diffuse jusqu'à l'extrême nord de la zone provençale, la Drôme et l'Ardèche.

Ces églises comportent des plans variés : déambulatoire et chapelles rayonnantes, chevet triabsidial avec ou sans transept. Toutes ces églises ont des piliers cruciformes à ressauts à la manière provençale.

Un autre modèle architectural s'est répandu en parallèle à un moment avancé de la construction romane : la nef unique.

## **La frise romane de Notre-Dame-des-Pommiers de Beaucaire :**

Nous avons donc une frise romane intacte, mais chamboulée, classée « Monument historique » par arrêté du 13 octobre 1942.

Cette « frise » **a quatorze mètres de long**, les personnages ont **une hauteur de 0,90 m**. Cette imagerie descriptive moyenâgeuse narre les épisodes de **la Passion du Christ**.

Il est probable qu'elle constituait, à l'origine, le principal ornement de la façade de l'ancienne église, peut-être à l'abri sous la voussure du portail, ce qui expliquerait son remarquable état de conservation. Actuellement, étant exposée aux intempéries, elle se dégrade. Sa place serait plutôt dans un musée ; un moulage en résine pourrait la remplacer sans nuire au décor actuel de l'église.

Cette frise est un élément célèbre de la sculpture romane provençale, elle a suscité des commentaires très divers en ce qui concerne sa position stylistique et sa datation. Incorporée au sein du mur est du clocher, elle est datable du XIIe ou XIIIe siècle. Elle est considérée comme le seul vestige de l'ancienne église romane, mais il y en a d'autres : le beau relief de la Vierge à l'Enfant rendu jadis célèbre par Millin ; plusieurs panneaux ornementaux et plusieurs consoles décorées de motifs végétaux ou de figures humaines ou animales, qui ont été révélés par Monsieur Victor Lassalle<sup>2</sup> conservateur de musée à Nîmes.

Nous ne savons pas où pouvait se trouver cette frise dans l'ancienne église, frise réinsérée au XVIIIe siècle dans le mur oriental de la nouvelle église, à quinze mètres environ de hauteur. Pourquoi l'avoir placée si haut ? J'estime que vu la qualité de sa conservation comme je l'ai déjà dit, elle a dû être, de tout temps, placée en hauteur donc au XVIIIe siècle les concepteurs de l'édifice actuel l'ont replacée en hauteur en mélangeant les scènes.

Deux paires de panneaux rectangulaires, décorés d'une frise de rinceaux, qui sont insérés aussi à la partie supérieure du chevet et six panneaux rectangulaires ornés d'aigles entourés de rinceaux, qui sont réincrustedés, trois dans le mur oriental et trois dans le mur du chevet, semblent

---

<sup>2</sup> V. Lassalle, *Sculptures romanes réemployées au chevet de l'église Notre-Dame-des-Pommiers à Beaucaire*, dans *École antique de Nîmes, Bulletin annuel, nouv. série*, n os 11-13 (1976-1978), p. 143-164) et M. Olivier Lombard ; enfin les vestiges du cloître, qui ont fait l'objet d'une étude très neuve de M. Lombard (O. Lombard, *Le cloître roman du prieuré de Beaucaire*, ihid., n os 8-9 (1973-1974), p. 47-61 ; Id., *Beaucaire, notes historiques et archéologiques*, Beaumes de Venise, 1974)

appartenir, comme le pensait Monsieur Victor Lassalle, au même ensemble que la frise figurée.

Cela pose le problème de l'extension de la frise à l'origine. Elle aurait été trop importante pour un jubé ou une clôture de chœur. Faut-il plutôt penser à une frise couronnant le sommet du mur, comme à Nîmes ou à Cavaillon ?

En revanche, les consoles sculptées réemployées au chevet, à un niveau plus bas, pourraient provenir, en totalité ou en partie, du cloître.

La frise figurée de la collégiale Notre-Dame-des-Pommiers présente, du point de vue de l'iconographie, un intérêt considérable, qui a été souligné depuis longtemps.

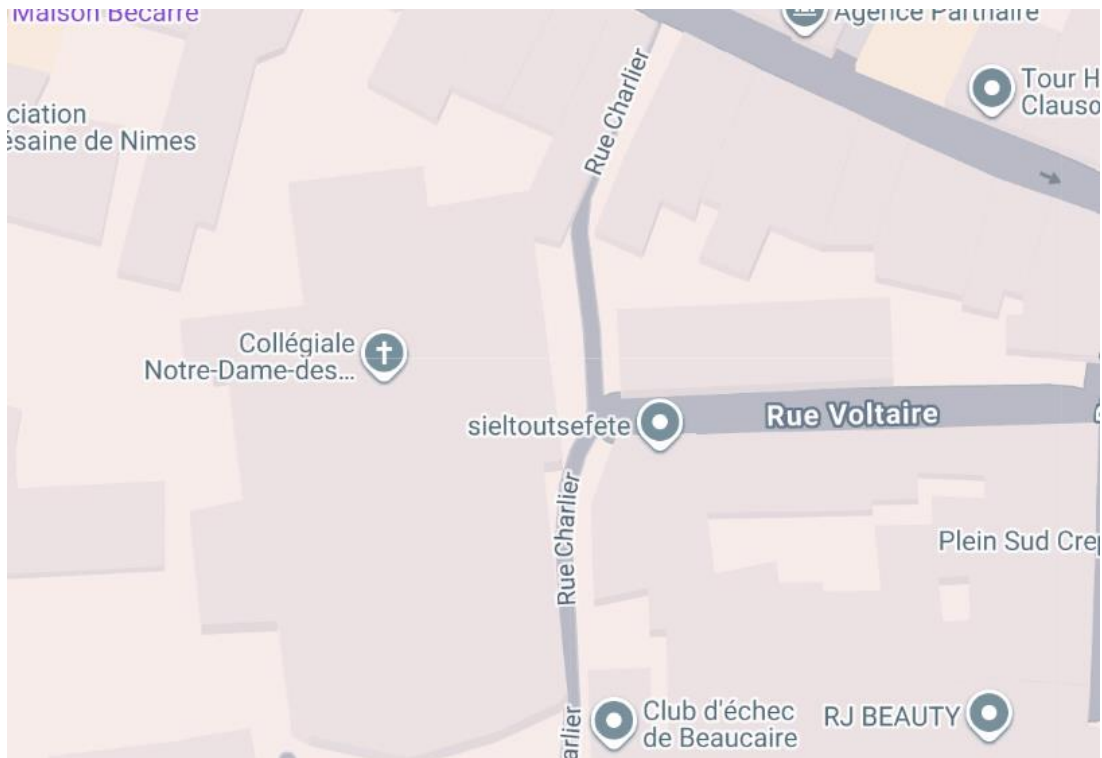
Ce qui est très pertinent surtout pour sa datation et son style, c'est qu'à l'intérieur de la cathédrale de Modène en Italie sur un jubé, il y a à peu près la même frise. Certains noms de personnages sont même inscrits, ce qui nous permet une meilleure interprétation.



Façade de la collégiale du XVIIIe siècle de Beaucaire - Photographie Jacques Jaume ©

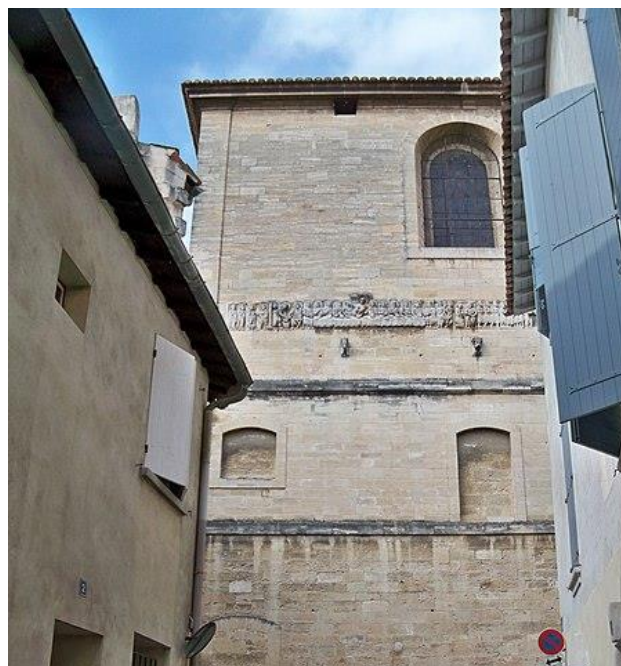


À gauche, le mur du clocher rue Charlier, où se trouve la frise romane, un des rares vestiges de l'ancienne église. À droite, la rue Voltaire où l'on peut avoir un certain recul pour voir la frise - Photographies Jacques Jaume©





**Elle illustre onze scènes de la Passion, sculptées sur dix-neuf blocs de pierre. L'ordre des scènes a été bousculé lors de leur remontage au XVIIIe siècle.**



Photographie Jacques Jaume©



Vue de la frise romane de la rue Voltaire où l'on peut avoir un certain recul afin de voir la frise dans sa totalité - Photographie Jacques Jaume©

On reconnaît, en effet, de gauche à droite :

### **1) Le Christ prédisant à saint Pierre son reniement (2 blocs)**



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

En fait il y a deux blocs, un à gauche lorsque l'on regarde la frise qui représente deux personnages avec les livres des évangélistes ? Ces personnages n'ont rien à faire ici et montrent une erreur d'assemblage.

À droite, le reniement de saint Pierre avec le coq dont la tête a disparu !



Photographie Jacques Jaume©

2) **Le lavement des pieds** que l'on peut comparer avec la sculpture de la cathédrale de Modène



Photographie Jacques Jaume©



Comparaison avec la sculpture de Modène<sup>3</sup> - Photographie Jacques Jaume©

<sup>3</sup> L'épisode du lavement des pieds des apôtres par Jésus est représenté sur l'un des reliefs qui ornent la façade de la galerie intérieure de la cathédrale. La scène montre le Christ, agenouillé, les manches retroussées et auréolé d'une croix, lavant le pied gauche d'un de ses disciples, assis sur une chaise et tenant un livre fermé dans sa main droite. À l'arrière-plan, deux apôtres observent la scène en attendant leur tour. Eux aussi tiennent des livres fermés. La polychromie est bien conservée. La réalisation de la tribune est attribuée aux maîtres de Campione (originaires de Campione) qui travaillèrent à la cathédrale à partir de la fin du XIIe siècle. La tribune fut démontée en 1593 afin de mieux adapter l'espace à la liturgie. Ses reliefs furent placés sur les murs de la cathédrale. Entre 1916 et 1925, Tommaso Sandonnini réinstalla la tribune à son emplacement d'origine.

[https://www.claustro.com/NueTestamento/LavatorioPies/Webpages/EmiliaRomagna/LavatorioPies/Ficha\\_Modena.htm](https://www.claustro.com/NueTestamento/LavatorioPies/Webpages/EmiliaRomagna/LavatorioPies/Ficha_Modena.htm)

### 3) La Cène (4 blocs ; longueur : 3 m 60)



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographies Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©





Photographies Jacques Jaume©

En Occident, on compléta la Cène conformément à l'Évangile de saint Jean avec le Christ qui donne à manger à Judas.

Comme les disciples se regardaient, Jean demanda : « *Seigneur qui est-ce ? Jésus répondit : c'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et ayant trempé le morceau, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon* » (Jean, XIII, 21-26)

#### 4) L'épisode du jeune homme arrêté et de saint Pierre coupant l'oreille de Malchus



Photographies Jacques Jaume©

**5) Judas recevant l'argent du grand-prêtre Caïphe**



Photographie Jacques Jaume©

**5) Les hommes armés d'un fouet et d'un glaive venant arrêter Jésus qui préfigure la flagellation. Là aussi le bloc à mon sens est mal placé. Il devrait se trouver à côté de la flagellation.**

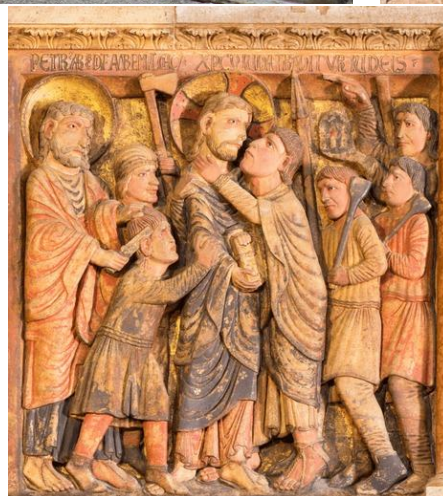
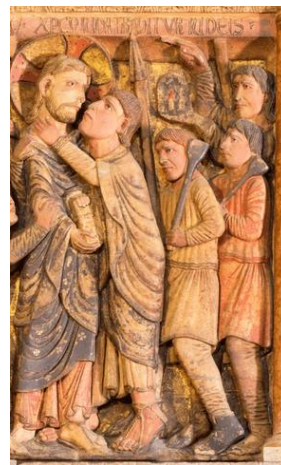


Photographie Jacques Jaume©

## 7) Le baiser de Judas



Photographie Jacques Jaume©



Photographies Jacques Jaume©

Comparaison avec le baiser de Judas de Modène

**8) Le Christ conduit devant Pilate (2 blocs)**



Photographie Jacques Jaume©

**9) Le Christ devant Pilate**



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Comparaison avec Modène

**10) Le Christ attaché à la colonne ou la flagellation**



Photographies Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

Comparaison avec Modène

**11) Trois hommes, dont deux armés, l'un d'un gourdin, l'autre d'un pic ; ils devaient se trouver à l'origine à la droite du Baiser de Judas et faire partie de la scène de l'arrestation du Christ, c'est ce que les archéologues pensent. Pour ma part ce groupe devait certainement être proche du portement de croix, car ce sont des outils utilisés pour monter une croix que ces hommes portent. Il n'y a pas d'équivalent à Modène.**



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

La figure qui ressort du mur sous la frise ci-dessus semble être un taureau ou un bœuf qui provient de l'ancien cloître.

**12) Deux charpentiers portant des clous et un marteau et le Portement de croix par Simon le Cyrénéen** (le groupe précédent devait certainement être proche de cette scène) comme dans l'iconographie byzantine (2 blocs)



Photographie Jacques Jaume



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

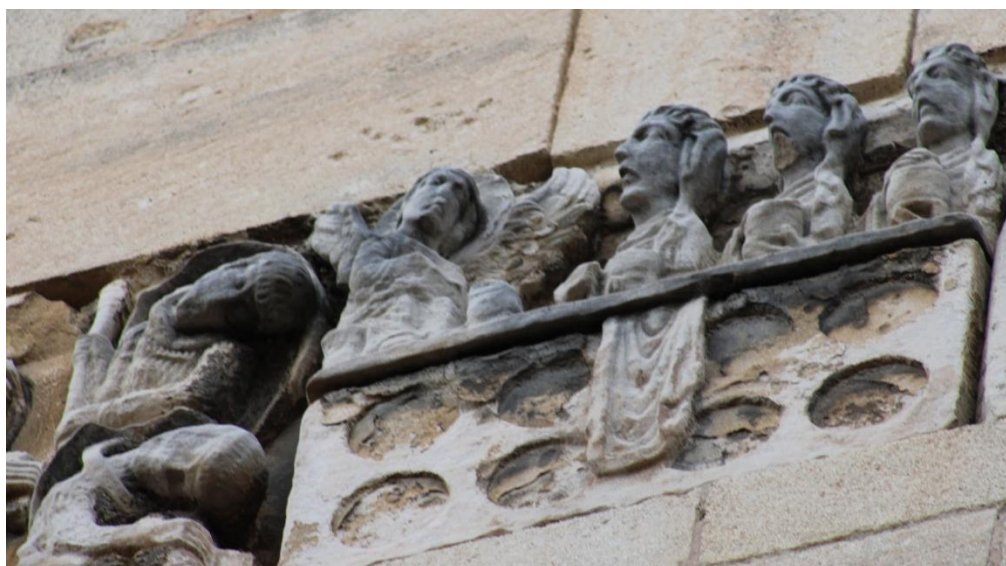


Photographies Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

### **13) Les Saintes Femmes au tombeau**



Photographie Jacques Jaume©

## 14) Les Saintes Femmes achetant des aromates



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

Nous voyons nettement que ces deux scènes ont été inversées, puisque l'achat des aromates se fit bien évidemment avant la visite au Tombeau. À Saint-Gilles l'ordre qui est resté en place est respecté.

Évoquons ici l'abbaye de Saint-Gilles qui était bénédictine, rattachée à Cluny en 1077.

Sa dernière datation, selon Hassen en 2006, se situe entre 1170 et 1180. Auparavant elle était datée entre 1140-1150 ou 1180-1190<sup>4</sup>.

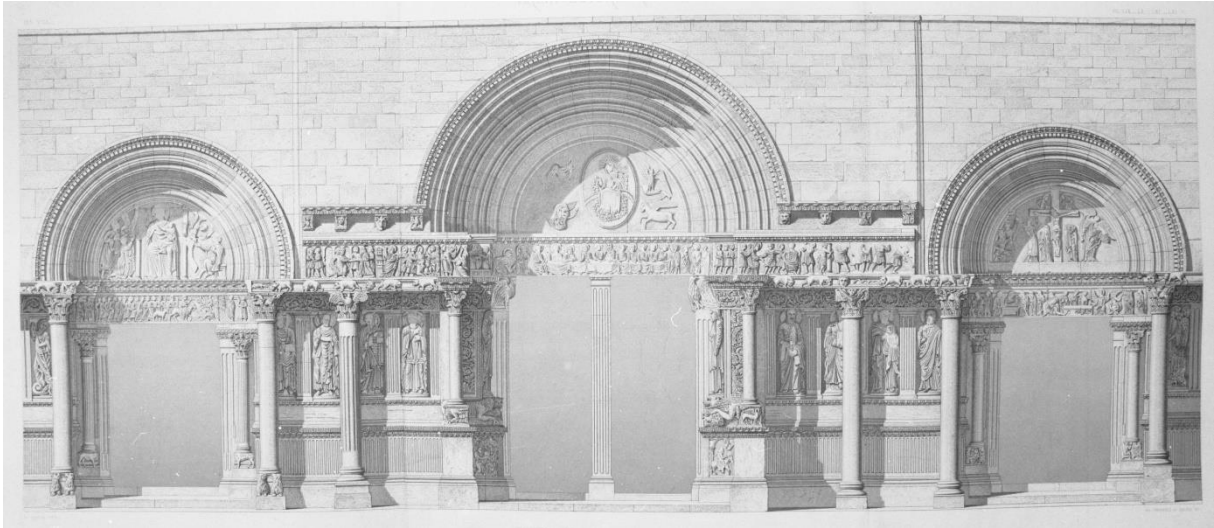


Inventaire général Région Occitanie©

---

<sup>4</sup> L'abbaye bénédictine de Saint-Gilles du Gard, affiliée à Cluny en 1077, devient vite un très important point de pèlerinage motivé par les reliques de saint Gilles, mais également en raison de sa localisation stratégique sur les principales routes vers Compostelle et la Terre Sainte. Sa construction s'est étendue sur une longue période, de 1096 (date de la consécration l'autel) au XVI<sup>e</sup> siècle. L'édifice a connu de nombreux remaniements non documentés au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment le démontage des parties hautes de la façade en 1562 et leur reconstruction partielle en 1655, la démolition partielle du portail central en 1622 et sa restauration entre 1650 et 1655. À cela s'ajoutent les mutilations révolutionnaires en 1791 et plusieurs campagnes de restaurations en 1842-1846 et en 1953-1957. Les questions archéologiques relatives à la façade occidentale de l'abbatiale, comme son analyse iconographique, sont sans doute les plus problématiques et les plus sujettes à discussion. Sa datation reste à ce jour ouverte : si l'élévation de la façade et l'exécution des reliefs sont habituellement situées entre 1140 et 1150, de récentes études archéologiques proposent une datation plus tardive entre 1170 et 1180 (A. Hartman Virnich, 2000 ; H. Hansen, 2006).

*Saint-Gilles-du-Gard, abbatiale Saint-Gilles* par Mathieu Beaud- Publié 02/12/2021 · mis à jour 06/07/2022



Inventaire général Région Occitanie©

À Saint-Gilles, la façade se compose de trois porches, dont les tympanes représentent, du nord au sud, **l'Adoration des mages, le Christ en majesté entouré du tétramorphe** et **la Crucifixion**.

Dans la partie supérieure, nous avons là aussi **une frise** qui court tout au long de la façade.

Du nord au sud nous retrouvons les représentations de **l'entrée du Christ à Jérusalem**, le **salair de Judas**, **marchands chassés du temple**, la **résurrection de Lazare**, le **lavement des pieds** et la **prédiction du reniement de Pierre**, la **Cène**, le **baiser de Judas** et **l'arrestation de Jésus**, **Jésus devant Pilate**, la **flagellation**, le **portement de la croix**, les **disciples d'Emmaüs**, **Jésus et Marie-Madeleine**, **Jésus à Béthanie**, les **saintes femmes au Tombeau** et **l'apparition du Christ aux apôtres**.



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Saint-Gilles : les femmes achetant les aromates et la visite au Tombeau se suivent d'un seul tenant.



Beaucaire remit en ordre les femmes achetant les aromates et la visite au Tombeau sur deux blocs.

Photographie Jacques Jaume©

Nous remarquons l'importante similitude et l'importance donnée au Linceul qui sort du Tombeau représenté comme un sarcophage paléochrétien.

À Beaucaire, toutes ces scènes de la Passion se conforment à l'iconographie de celles de Saint-Gilles sur la frise, du portail central au portail sud.

Tous les tableaux représentés à Beaucaire existent à Saint-Gilles.

D'autre part, des liens encore plus étroits en ce qui concerne l'iconographie et les schémas de composition existent entre la frise de Beaucaire et les reliefs du **jubé de la cathédrale de Modène** en Italie qui est une longue galerie qui conduit à la tribune, organisés aussi à la manière d'une frise.

Des sources nous sont parvenues de l'époque de la première phase de la construction, c'est-à-dire de la fondation de la cathédrale de Modène en **1099** (Saint-Gilles **1170-1180** et Beaucaire **1096**), à la translation des reliques du saint patron dans la nouvelle crypte en 1106.

Les études les plus récentes ont reconsidéré la datation de l'ouvrage, le situant entre 1165 et 1184 et ont émis l'hypothèse de son attribution à des artisans de la vallée du Pô, proches de ceux qui ont également travaillé sur le baptistère de Parme.

L'ajout de la chaire, utilisée pour les lectures liturgiques, au XIIIe siècle est dû aux Maîtres Campionesi (Les Maestri Campionesi)<sup>5</sup>. Parmi les

<sup>5</sup> Les Maestri Campionesi étaient des groupes familiaux de tailleurs de pierre de la région de Campione dans le Haut Comasco, qui ont géré de nombreux et importants chantiers de construction dans toute l'Italie centrale et septentrionale entre le XIIe et le XIVe siècle et qui ont travaillé sur le chantier de construction de la cathédrale de Modène de la fin du XIIe siècle jusqu'aux premières décennies du XIVe siècle.

chapiteaux décorés différemment qui soutiennent le pontile ou jubé, trois sont figuratifs, avec des scènes qui font allusion au thème du sacrifice du Christ, bien qu'inspirées de l'Ancien Testament : le sacrifice d'Isaac, le martyr de saint Laurent et Daniel dans la fosse aux lions.



Cathédrale de Modène



Jubé de la Cathédrale de Modène avec sa frise qui rappelle celle de Beaucaire

L'arrivée à Modène des ouvriers campionais semble coïncider avec le début d'une nouvelle campagne de travaux importants qui avait pour objectif l'achèvement de la tour Ghirlandina et d'apporter des modifications importantes à la structure de la cathédrale de Modène.



Photographies Jacques Jaume©

Mais les tableaux de Modène, qui ont conservé le charme de leur polychromie, sont moins nombreux. Les inscriptions gravées au-dessus des personnages permettent de rectifier les identifications faites jadis pour Beaucaire (Pilate, et non Caïphe ; Simon, et non Jésus).

Le parapet de la galerie est décoré de panneaux historiés rapportant des épisodes des derniers jours de la vie terrestre du Christ. En partant de la gauche, les scènes représentent :

- 1) **Jésus lavant les pieds des apôtres.**
- 2) **La dernière cène.** Les noms des apôtres sont gravés au-dessus d'eux ; Jésus donne un morceau de pain à Judas.
- 3) **Le baiser de Judas, l'arrestation du Christ, Pierre coupant l'oreille d'un serviteur.**
- 4) **Jésus devant Pilate.** Un peu plus à droite, **la scène de la flagellation.**
- 5) **Simon de Cyrène aidant Jésus à porter la croix.**

On voit à Modène : le Lavement des pieds, la Cène, le Baiser de Judas, avec l'épisode de saint Pierre coupant l'oreille de Malchus, le Christ devant Pilate et la Flagellation (en un seul tableau), le Portement de croix par

Simon et, aujourd'hui dans les écoinçons des arcades (le « pontile » a été remanié à plusieurs reprises) Judas recevant l'argent de Caïphe. En outre, quelques-unes des consoles de Beaucaire publiées par Monsieur Victor Lassalle évoquent aussi des rapports avec celles du jubé.



Photographies Jacques Jaume©

Nous pouvons constater qu'il existe des similitudes, mais aussi des différences importantes non relevées par les auteurs précédents.

Par exemple, l'arrestation du jeune homme, que l'on a nommé : **L'épisode du jeune homme arrêté** n'est retrouvé qu'à Beaucaire.



Photographie Jacques Jaume©

## Les Flagellations

La flagellation du Christ, encore appelé comme thème iconographique **Le Christ à la colonne**, est tirée d'un épisode néotestamentaire de la Passion du Christ que retracent les Évangiles et qui a donné lieu à de nombreuses représentations artistiques : tableaux, fresques, sculptures, etc., depuis le début de l'ère chrétienne.

Dans les évangiles, la flagellation du Christ a lieu avant le chemin de croix et la montée vers le Golgotha où Jésus sera crucifié.

La colonne contre laquelle le Christ aurait été flagellé est l'un des instruments de la Passion ou *Arma Christi*. Plusieurs églises revendiquent la possession d'un morceau de cette colonne, dont la basilique Sainte-Praxède à Rome. Cette colonne fut apportée à Rome en 1233 par Giovanni Colonna, cardinal titulaire de l'Église et légat pontifical à Constantinople.



Photographies Jacques Jaume©

La flagellation est évoquée à la sixième station du chemin de croix scripturaire préconisé par le pape Jean-Paul II pour les catholiques.

Faisons un rappel des sources néotestamentaires et mystiques de la flagellation.

La flagellation de Jésus est décrite dans l'Évangile selon Jean (19, 1), de Marc (14, 65), de Luc (22, 63-65), et dans celui de Matthieu (27, 26). Elle a lieu avant le couronnement d'épines, et avant que le Christ ne soit associé aux paroles *Ecce homo* qui précèdent sa crucifixion le Vendredi saint. Selon les traductions des évangiles, Jésus subit une fustigation, mais ils ne précisent pas avec quoi.

Mathieu 27,26 « *Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié.* »,

Marc 15,15 : « *Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.* »,

Jean 19,1 : « *Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé.* »

Dans Luc 23,16 : « *Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction* » et Luc ne nous en dit pas plus.

La représentation de la **flagellation** comme le **Christ à la colonne** qui précède l'iconographie du **Christ aux outrages** suivant les textes sont rares pendant l'antiquité chrétienne.

Sa représentation prend une importance avec les enluminures et les petites tablettes d'ivoire, et surtout avec l'apparition en Occident des ordres mendiants.

Les représentations de la Passion sur les parvis d'églises pendant la Semaine sainte et les processions de flagellants sont concomitantes avec la multiplication de ce thème dévotionnel et iconographique.

### **Qu'est-ce que la colonne de la flagellation de Jésus ?**

En entrant dans la chapelle San Zeno, située dans la basilique Santa Prassede, un objet en marbre sombre, tacheté de blanc, repose dans une niche à droite. Cet objet ressemble à une pièce d'échecs d'une taille inhabituelle, mais il s'agirait en réalité de la colonne sur laquelle Jésus-Christ aurait été flagellé à la fin de sa vie.

L'église Santa Prassede, IXe siècle, est dédiée à sainte Praxède, fille de saint Pudens, chez qui saint Pierre aurait séjourné lors de son passage à Rome.

Une église se dresse à cet emplacement depuis la fin du IVe siècle, à l'époque où elle comptait parmi les vingt-huit *tituli*, les premières églises paroissiales de Rome. Selon la légende, elle fut construite sur la maison où sainte Praxède abrita ses coreligionnaires persécutés.

L'église que nous voyons aujourd'hui fut commencée à la fin du VIIIe siècle par le pape Adrien Ier (r. 772-795) et achevée par le pape Pascal Ier (r. 817-824). On y accède par la via Santa Prassede, mais il convient de visiter l'entrée d'origine, via San Martino ai Monti, composée de deux colonnes antiques en granit soutenant un pignon ; ce *prothyrum* mène à ce qui était autrefois un quadriportique et qui est aujourd'hui une cour intérieure.

La chapelle Saint-Zénon donne accès à la chapelle de la Flagellation, ainsi nommée en raison de la colonne de jaspe oriental qu'elle renferme, dont on suppose qu'elle est celle contre laquelle le Christ aurait été flagellé.



Modène



Beaucaire

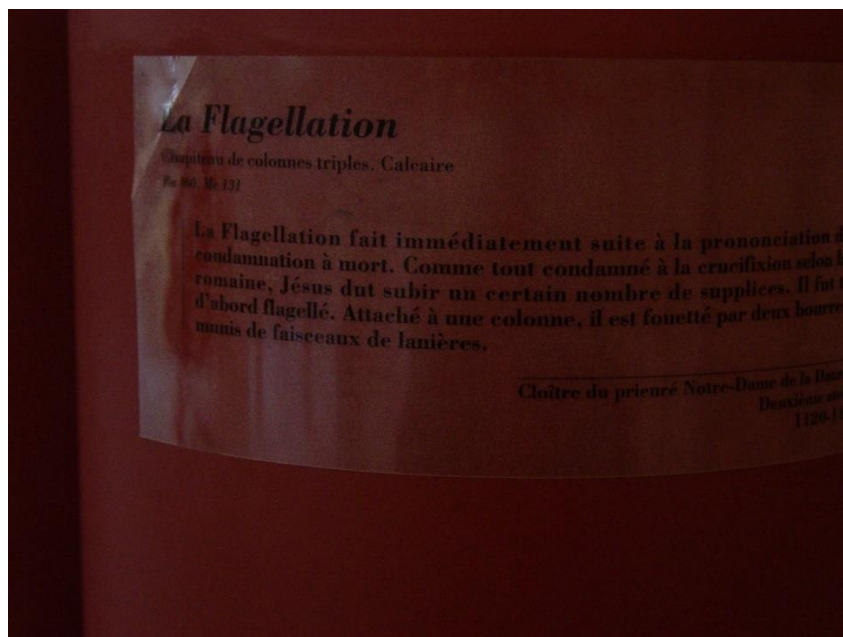


Saint-Gilles du Gard, frise entre le portail central et le portail sud : *La flagellation de Jésus* – Photographies Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

*L'Arrestation* chapiteau de colonnes triple relief, partie d'un ensemble de sculptures  
 Auteur : Anonyme toulousain En savoir plus Création Époque / Date de  
 création **1120** entre ; **1130** et Auteur Deuxième atelier de la Daurade



Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©



Portail Sud, tympan droit Saint-Jacques de Compostelle - *Flagellation du Christ*,  
porte des Orfèvres, cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle



*La flagellation de Compostelle - Photographie Jacques Jaume©*



Photographie Jacques Jaume©

*Flagellation* monumentale du cloître Saint-Trophime de l'ancienne cathédrale d'Arles date du XIIe et XIVe siècle en Arles. L'édification du cloître débute peu après 1150 avec la construction de la galerie nord qui sera suivie de peu par celle de la galerie orientale. Il faudra attendre la fin du XIVe siècle pour voir l'achèvement du cloître avec les constructions de la galerie ouest puis de la galerie sud qui sera terminée sous l'épiscopat de Jean de Rochechouart (1390-1398) - Photographie Jacques Jaume©



Photographie Jacques Jaume©

Issoire : Abbatale, *Chapiteau du chœur la Flagellation* - Ancienne prieurale Saint-Nectaire (Notre-Dame du Mont Comadore) (XIIe siècle)





XIIIe siècle :(en haut) Crucifixion, (en bas à gauche) Flagellation du Christ, (en bas à droite) Montée au Calvaire

Photographies Jacques Jaume©

Docteur Jacques Jaume©